

Partie Française.

LA LITTÉRATURE CHALDÉO-ASSYRIENNE.

Par M. le PROFESSEUR COUSSIRAT.

Si un romancier, il y a cinquante ans, au cours d'une fiction plus ou moins ingénieuse, avait parlé d'une littérature considérable, vieille de près de soixante siècles, produit de la civilisation d'un peuple puissant, dont les livres, l'écriture et la langue, perdus avant l'ère chrétienne, avaient été retrouvés dans les entrailles de la terre et déchiffrés avec certitude, on aurait crié à l'invraisemblance.

Et cependant c'est de l'histoire. La littérature chaldéo-assyrienne, si longtemps enfouie sous les ruines de Ninive, de Babylone et des territoires avoisinants a revu le jour. On en a deviné l'écriture à force de patience. On en a ressuscité et compris la langue qui était non seulement morte, mais inconnue. On en a traduit des morceaux qui sont déjà plus nombreux que l'Ancien Testament tout entier.

Comment on s'y est pris, et ce qu'on a découvert de plus important, tel est le sujet de ce travail.

I.

Chardin au XVIII^{ème} siècle, et d'autres voyageurs avant lui (De Figueroa en 1618) (1) avaient vu sur des monuments en ruine à Persépolis et ailleurs des inscriptions en caractères ayant la forme de coins et appelés pour cela cunéiformes. On savait par les auteurs anciens que quelques-uns de ces monuments avaient été élevés par les princes achéménides : Darius, fils d'Hystaspe, (521 av. J.-C.) Xerces, Artaxerces. ...et on sup-

(1) On dit qu'en 1618 De Figueroa, ambassadeur espagnol, visita et décrivit les ruines de Persépolis et appela l'attention sur les inscriptions cunéiformes, et qu'en 1621 Pistro della Valle opina qu'elles devaient se lire de droite à gauche.